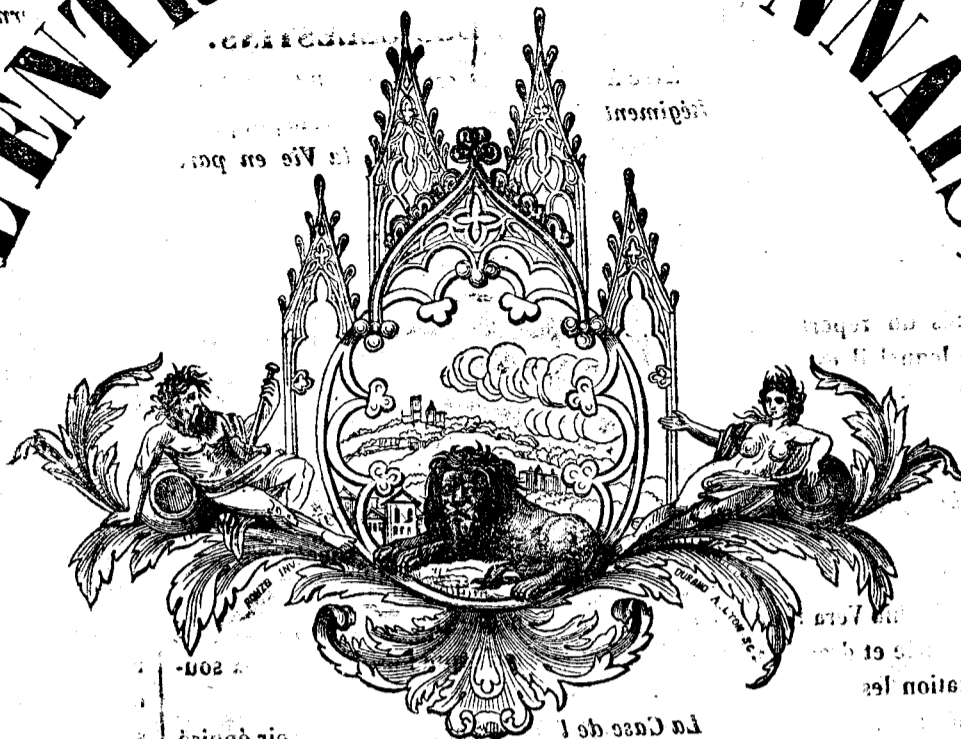


L'ENTR'ACTE LYONNAIS



PREZ 25b
 L'ABONNEMENT:
 Lyon, 12 fr.
 Un an . . . 12 fr.
 Six mois . . . 6 fr.

1 franc de plus par trimestre, pour l'étranger.

Ecrire franco.

L'ENTR'ACTE paraît régulièrement tous les Dimanches

Journal des Théâtres et des Salons.

LES BUREAUX DE L'ENTR'ACTE SONT RUE DE LA PRÉFECTURE, 3, PRÈS LE QUAI.

ON S'ABONNE DANS NOS BUREAUX A LA FRANCE MUSICALE, JOURNAL DE PARIS.

REVUE DES THÉÂTRES.

Lyon, 9 Juillet 1853.

GRAND-THÉÂTRE.

L'habile impressario de la Compagnie Italienne, M. Lorini, lutte avec intelligence et bonheur contre la chaleur qui s'est enfin emparée de l'atmosphère, — et ce n'est pas trop tôt! — Le répertoire est varié autant que possible; nous

FEUILLETON.

EXCENTRICITÉS DE POÈTES ET D'ARTISTES.

HISTOIRE DU PARAPLUIE DE JULES JANIN, racontée par lui-même.

Ce parapluie que vous voyez là, je le conserve religieusement comme une précieuse relique, et lorsqu'il ne pourra plus me garantir des averses, je le placerai à l'endroit le plus apparent de ce cabinet, afin qu'il soit toujours présent à mes yeux, comme il sera toujours présent à ma mémoire.

Et d'abord, permettez que je vous fasse une petite digression sur le parapluie.

Ainsi que son nom l'indique, le parapluie semble n'être destiné qu'à nous parer de la pluie, erreur!... Je connais des hommes de lettres qui ne se hasardent dans la rue que les jours pluvieux, jours où ils peuvent, sans ridicule, avoir leur parapluie ouvert, et alors, passent-ils de-

avons eu cette semaine *Norma* et *la Sonnambula*.

La Sonnambula, représentée veudredi soir, a été interprétée par M^{lle} Bertramelli, MM. Calzolari et Gnone.

La voix pure et sympathique de M^{lle} Bertramelli se prête on ne peut mieux à la musique de Bellini, que la douceur et une teinte mélancolique caractérisent généralement. Il est vrai qu'elle avait pour partner Calzolari, que le public affectionne à juste titre, et dont les entrées sont tou-

jours applaudies.

Avant la boutique de leur cordonnier, de leur tailleur ou de leur restaurateur, ils baissent leur parapluie au niveau de leur visage, et à l'abri de ce voile protecteur, ils glissent inconnus à la barbe de leurs créanciers.

Dans ce cas, le parapluie change de dénomination; il s'appelle *pare-anglais*.

Les commis-marchands, les clercs de notaires et autres bipèdes foulant le macadam parisien, font servir le parapluie à un tout autre usage. Les jours d'orage, vous les voyez à la porte des églises et sous les portiques du Louvre, un magnifique parapluie à la main. Aperçoivent-ils une jeune personne trottant avec vitesse, dans la crainte de l'averse qui menace, vite le calicot accourt, et lui offre galamment son parapluie. Si la jeune personne accepte, le parapluie a accompli sa mission; il a procuré une conquête.

Que de mariages au 13^{me} arrondissement qui ont pris naissance à l'ombre du parapluie séducteur.

Eh bien! messieurs, le parapluie vert que vous voyez là n'a à se reprocher aucune de ces immoralités; depuis le jour où je le possède, il n'a

été le complice d'aucune séduction; il n'a dissimulé ma personne à aucun de mes créanciers; nous avons toujours, lui et moi, marché le front haut, bravant les averses, affrontant les orages, sans dévier jamais de la droite ligne. Jamais ce parapluie ne s'est abaissé devant personne, et c'est là une cause de bien des déchirures qu'il a essuyées. Que de fois, sur l'étroit trottoir de la rue, j'ai vu comme une avalanche s'avancer un énorme riffard, et, plutôt que de dévier d'un pouce, je lui ai fait subir de ces chocs terribles, dont le pauvre petit parapluie se redressa souvent tout meurtri. Que voulez-vous, messieurs, c'est là un méchant côté de mon caractère.

A la fin du premier acte, M^{lle} Bertramelli et Calzolari ont mérité un double rappel, et partagé les applaudissements du public.

Il en a été de même à la fin du second acte, lorsqu'Elvino repousse Amina, la croyant coupable. Ce beau final a été dit par ces deux artistes d'une manière on ne peut plus remarquable.

Un nouveau reppel leur a exprimé toute la satisfaction du public.

Un jour, — il y a long-temps de cela, — je reçus la visite d'une jeune fille, dont le nom a fait quelque bruit dans le monde littéraire; c'était Elisa Mercœur. Toujours j'aurai présent à l'esprit cette gracieuse et mélancolique figure de dix-huit ans. — Elle avait à peine cet âge alors. — La jeune Mercœur allait faire imprimer ses poésies, et elle venait me montrer son manuscrit; elle était accompagnée par son oncle, honnête et simple vieillard, qui ne comprenait pas

Gnone, chargé du rôle de Rodolphe, s'en est acquitté en chanteur habile, qui sait tirer parti des rôles les plus ingrats. Il a chanté l'air d'entrée, seul morceau important qu'il y ait pour lui dans l'ouvrage, avec cette méthode et ce goût parfait qui le caractérisent. De chaleureux applaudissements l'ont interrompu et salué à diverses reprises.

La Sonnambula est un fleuron de plus à la couronne artistique de M^{lle} Bertramelli, et l'un des opéras les mieux exécutés du répertoire. L'ensemble remarquable avec lequel il est exécuté par M^{lle} Bertramelli, Calzolari et Gnone, lui assurent plusieurs représentations fructueuses.

Don Pasquale, *Norma* et *Linda de Chamouni* ont composé, avec *la Sonnambula*, le répertoire de cette semaine.

Don Pasquale et *Linda* sont admirablement rendus et font toujours recette. Sophia Vera tour à tour simple, candide, passionnée et dramatique, reçoit à chaque représentation les ovations les plus brillantes et les plus méritées.

Napoleone Rossi est la meilleure basse buffa que nous ayons entendue à Lyon; comédien intelligent, rempli de verve et d'entrain, il anime la scène, occupe son public et enlève les applaudissements.

Gnone, Gaspani, Ferrara, M^{lle} Sannazaro le secondent parfaitement, et le succès le plus complet couronne les représentations de la Compagnie italienne.

N'oublions pas de constater l'empressement et l'assiduité de l'élite de la société lyonnaise aux délicieuses soirées de la troupe italienne. De fraîches et belles toilettes embellissent la salle de notre Grand-Théâtre; loges et stalles luttent d'éclat, de riches parures et d'élégante coquetterie. Le monde élégant s'est donné rendez-vous aux Italiens, et la plupart de nos sommités administratives se font remarquer dans ces réunions que

comment on pouvait attacher tant d'importance aux rêveries de sa nièce.

Je ne connaissais pas Elisa Mercœur; c'est à peine si j'avais vu son nom quelquefois dans les journaux. Mais quand j'eus parlé avec elle, quand j'eus lu quelques unes de ses poésies, je ne craignis pas de lui prédire un succès. Plus tard, Châteaubriant confirma ma prédiction, en associant son nom au livre de la jeune poète.

Après une conversation de plus d'une heure, Elisa Mercœur prit congé de moi, non sans me promettre de me revenir voir quand elle retournerait à Paris.

Je l'avais accompagnée jusqu'au bas de l'escalier, puis, quand je remontai dans mon cabinet, je m'aperçus que ma jeune visiteuse y avait oublié son parapluie.

C'était un petit parapluie d'un beau vert, dont le lustre primitif n'avait subi encore aucune atteinte. Je le plaçai respectueusement au coin de mon bureau, pensant qu'avant son départ de Paris, Elisa l'enverrait réclamer. Un jour, une semaine, un mois, plusieurs mois s'écoulèrent, et le parapluie vert me restait toujours en otage.

la mode et le bon goût ont adoptées.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

Avec Achard, nous est revenu *l'Aumônier du Régiment*, *la Prova d'un Opéra seria*, *la famille du Fumiste*, *Bruno le fileur*, *la Vie en partie double*, et de délicieuses chansonnettes.

L'on sait avec quel talent, quelle verve joue Achard; on n'a pas oublié qu'il obtint un des premiers prix de chant au Conservatoire; aussi malgré la chaleur, le public lui est fidèle, et vient à chaque représentation l'applaudir avec une nouvelle ardeur.

La dernière Marquise et *les Modistes de la rue Vivienne* ont obtenu un succès d'enthousiasme; on a applaudi avec fureur *Alcindor à la Chaumière* et *Mon léger bateau*. Le succès d'Achard n'a jamais été douteux à Lyon, mais il a cette fois des proportions encore plus grandes; c'est qu'il avait laissé et laisse chaque fois de délicieux souvenirs.

La Case de l'Oncle Tom est loin d'avoir épuisé la curiosité du public; bien des amateurs n'avaient pu arriver jusque dans la salle; d'autres, après l'avoir vue une fois, tenaient à la revoir. Aussi lundi, les amateurs étaient-ils en nombre pour assister à la reprise de cet ouvrage émouvant.

Dorsay, Lambert, Fournier, Henry, Lureau, Cauvin, notre gentille Caroline Fournier, y ont retrouvé leurs succès d'autrefois; M^{lle} L. Baptiste a rendu avec succès le rôle difficile d'Elisa; M^{me} Augustine, Lavigne et Desrocher les ont très bien secondés.

Le Lait d'Anesse, un *Monsieur qui suit les Femmes*, font applaudir Vernier.

La Laitière et le Pot au lait, monologue joué par notre excellente petite actrice, Caroline Fournier, a été donné mercredi soir, et a mérité à cette intelligente enfant une brillante ovation.

J'espérais une nouvelle visite de la jeune poète, d'autant mieux que, pendant ce temps, ses poésies avaient paru escortées d'une préface signée Châteaubriant, où le grand écrivain promettait l'immortalité à l'auteur de ces jolis vers :

- Mais il est des instants où la lyre repose,
- Où l'inspiration sommeille au fond du cœur;
- Où les gouttes du ciel qui baignent une rose
- Se séchant par degré n'humectent plus la fleur!

J'ai attendu deux années sans oser jamais toucher à ce parapluie, lorsqu'un jour je lus dans les journaux cette désolante nouvelle :

« M^{lle} Elisa Mercœur est morte; elle n'avait que vingt ans. »

Cette nouvelle me navra. — Pauvre Elisa! pauvre poète! pensai-je; née pour la gloire et l'amour, elle s'éteint le jour où ces deux étoiles, plus brillantes que jamais, scintillaient dans le ciel azuré de ses rêves! Pauvre muse! elle a chanté au matin de sa vie ses plus douces chansons, et le matin était encore que sa voix n'était plus! Et nous qui l'écoutions comme on écoute dans les bois les vagues harmonies de l'oiseau, tout-à-coup nous ne l'avons plus enten-

Le succès du moment appartient au *Comte de Saint-Germain*.

Aux Célestins, il y a un public qu'il ne faut pas oublier et qui ne néglige pas les acteurs de mérite qui lui plaisent. A ce public il faut chaque semaine un ou deux drames, bien noirs, bien chargés, bien enchevêtrés, des ouvrages à la Bouchardy. Aussi *le Diable* est-il en vogue; il est juste de reconnaître que tous les rôles de cet ouvrage sont bien tenus, l'élite de la troupe y paraît et le succès est enlevé. Victor Genin interprète le comte de Saint-Germain; inutile de dire que les applaudissements le précédent et le suivent; il est habitué aux ovations. Giraud et Lureau y prennent leur part de bravos. M^{me} L. Baptiste y obtient un succès qui grandira; M^{lle} Andriveau y est excessivement gentille. Enfin Henry, que nous avons gardé pour le dernier et pour cause, parce qu'il mérite une mention spéciale, remplit le rôle de Marcel. Nous avons souvent eu l'occasion de constater le mérite et le talent de cet artiste et ses nombreux succès; mais nous lui devons des éloges nouveaux pour cette dernière création. Henry a parfaitement compris son personnage et l'interprète avec une intelligence et un talent qui ont droit à des félicitations sincères et sans restrictions.

H. AUGIER.

PETITE CHRONIQUE.

Samedi dernier a eu lieu, au théâtre de la Galerie de l'Argue, la première représentation des tableaux vivants de M. Piot. Déjà, l'année dernière, nous avons exprimé notre opinion sur ces tableaux, et nous ne pouvons que renouveler les éloges que nous en avons faits. Tous les groupes se recommandent par la hardiesse des poses et surtout par la décence; on peut donc, sans aucune crainte, aller applaudir M. Piot et ses artistes.

due... Dieu l'a voulu!!! L'oiseau qui chante au lever de l'aurore, tombe avant le soir sous la main du cruel oiseleur, comme le poète sous le doigt de Dieu!

Et comme je faisais ces cruelles réflexions, je jetai instinctivement un regard sur ce parapluie, qui me rappelait la première visite de la pauvre Elisa Mercœur, et je me promis bien de le conserver comme une précieuse relique.

Depuis lors je n'ai jamais eu d'autre parapluie; lui et moi nous ne faisons qu'une seule et même personne, et, je vous le répète, le jour où il ne pourra plus me servir, je le conserverai comme mon plus doux souvenir.

Aussi rien ne pourrait m'en séparer, surtout depuis le jour où j'eus la malencontreuse idée de le prêter à Alphonse Karr. C'est là une autre histoire que je veux vous dire, afin que si jamais vous en parlez à l'auteur des *Guêpes*, il apprenne combien il m'a rendu malheureux sans le vouloir.

ALPHONSE KARR.

(Sera continué.)

FERNAND MICHEL.

et la mise d'une extrême simplicité contrastant avec les toilettes éblouissantes de la salle entière, depuis sa base jusqu'à son faite, à l'exception d'une seule de l'impératrice, à qui elle ressemble d'une manière frappante, était près de sa Majesté; sa mise également fort simple relevée par une croix en diamants fixée à l'épaule gauche; c'est le signe distinctif et d'apparat de la duchesse d'Espagne. A plusieurs reprises, pendant le cours de la représentation, les augustes visiteurs ont donné le signal des applaudissements, et les mêmes traits qui leur ont servi au théâtre les ont accompagnés à la sortie, qui n'a eu lieu qu'à minuit, c'est-à-dire à l'heure où l'on se retire du théâtre.

Les peintres, les architectes et les tapissiers ont pris possession, depuis huit jours, de la salle de l'Opéra, et de ses travaux à la décoration. Les artistes ont été très occupés de leur tâche, et ont travaillé avec une ardeur et une application qui ont permis de terminer dans un délai si court, un ouvrage qui n'est pas sans mérite. Les artistes ont été très occupés de leur tâche, et ont travaillé avec une ardeur et une application qui ont permis de terminer dans un délai si court, un ouvrage qui n'est pas sans mérite.

Après avoir vu les deux acteurs en scène, on a vu M. Dangeville, qui a joué le rôle de M. Clairon, et M. Clairon, qui a joué le rôle de M. Dangeville. Les deux acteurs ont joué avec une ardeur et une application qui ont permis de terminer dans un délai si court, un ouvrage qui n'est pas sans mérite.

La représentation, donnée dimanche dernier à l'Hippodrome du Lac, n'a pas eu tout le succès qu'on en attendait. M. Jérôme Cotton, mal secondé, n'a pu faire valoir toutes les beautés de l'épisode militaire qu'il devait représenter. Mais nous savons, de source certaine, qu'il organise une nouvelle représentation, dans laquelle nous ne doutons qu'il prenne une éclatante revanche.

— Nous rappelons, à nos lecteurs, que c'est aujourd'hui qu'a lieu l'ouverture de l'Hippodrome impérial de M. Soulier. Une fête, comme Lyon n'en a pas encore vue, a été organisée à cet effet par l'habile écuyer du Sultan.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons le compte-rendu de cette représentation, dans laquelle doit paraître le Char de Soleil, qui a fait l'admiration de Paris et de Londres.

En spéculateur philanthrope connaissant le goût favori des Lyonnais ouvrira un établissement sur la montagne de Fourvières, où les habitués iront en costume d'ordonnance attendre qu'on ait pu y faire monter l'eau.

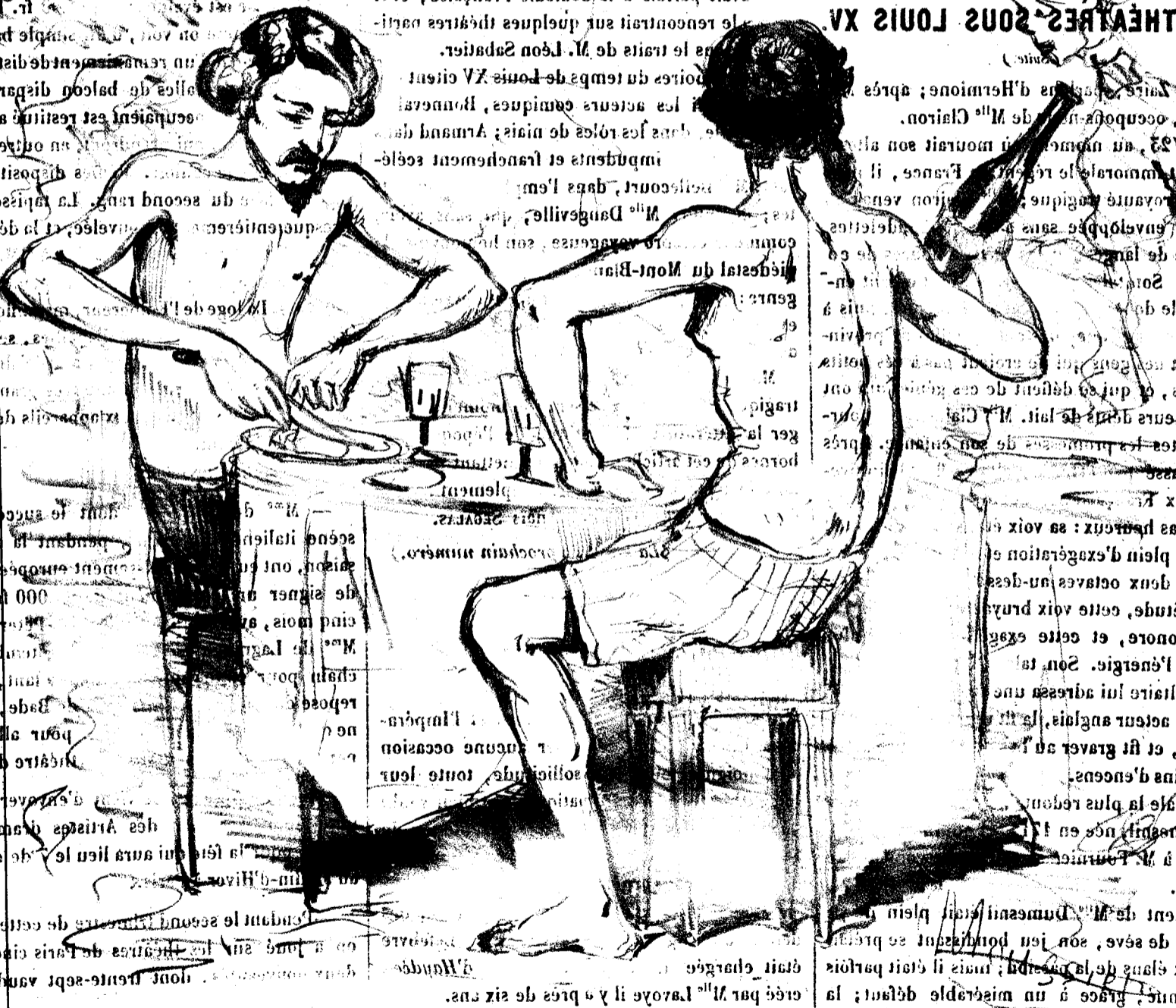
L'ENTR'ACTE LYONNAIS

Après avoir vu les deux acteurs en scène, on a vu M. Dangeville, qui a joué le rôle de M. Clairon, et M. Clairon, qui a joué le rôle de M. Dangeville. Les deux acteurs ont joué avec une ardeur et une application qui ont permis de terminer dans un délai si court, un ouvrage qui n'est pas sans mérite.

Après avoir vu les deux acteurs en scène, on a vu M. Dangeville, qui a joué le rôle de M. Clairon, et M. Clairon, qui a joué le rôle de M. Dangeville. Les deux acteurs ont joué avec une ardeur et une application qui ont permis de terminer dans un délai si court, un ouvrage qui n'est pas sans mérite.

Après avoir vu les deux acteurs en scène, on a vu M. Dangeville, qui a joué le rôle de M. Clairon, et M. Clairon, qui a joué le rôle de M. Dangeville. Les deux acteurs ont joué avec une ardeur et une application qui ont permis de terminer dans un délai si court, un ouvrage qui n'est pas sans mérite.

En spéculateur philanthrope connaissant le goût favori des Lyonnais ouvrira un établissement sur la montagne de Fourvières, où les habitués iront en costume d'ordonnance attendre qu'on ait pu y faire monter l'eau.



LES THÉÂTRES-SOUS-LOUIS XV.

Après avoir vu les deux acteurs en scène, on a vu M. Dangeville, qui a joué le rôle de M. Clairon, et M. Clairon, qui a joué le rôle de M. Dangeville. Les deux acteurs ont joué avec une ardeur et une application qui ont permis de terminer dans un délai si court, un ouvrage qui n'est pas sans mérite.

— La représentation, donnée dimanche dernier à l'Hippodrome du Lac, n'a pas eu tout le succès qu'on en attendait. M. Jérôme Coton, mal secondé, n'a pu faire valoir toutes les beautés de l'épisode militaire qu'il devait représenter. Mais nous savons, de source certaine, qu'il organise une nouvelle représentation, dans laquelle nous ne doutons qu'il prenne une éclatante revanche.

— Nous rappelons, à nos lecteurs, que c'est aujourd'hui qu'a lieu l'ouverture de l'Hippodrome Impérial de M. Soullier. Une fête, comme Lyon n'en a pas encore vue, a été organisée à cet effet par l'habile écuyer du sultan.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons le compte-rendu de cette représentation, dans laquelle doit paraître *le Char du Soleil*, qui a fait l'admiration de Paris et de Londres.

F. CONSTANT.

Variétés.

LES THÉÂTRES SOUS LOUIS XV.

(Suite.)

Après Zaire, parlons d'Hermione; après M^{lle} Gaussin, occupons-nous de M^{lle} Clairon.

En 1723, au moment où mourait son altesse royale et immorale le régent de France, il naissait une royauté tragique; M^{lle} Clairon venait au monde, enveloppée sans doute de bandelettes, en guise de langes, et les pieds entourés de cothurnes. Son talent fut précoce; tout enfant encore, elle débuta à la Comédie-Italienne, puis à Rouen et dans quelques autres villes de province. Il est des gens qui ne croient pas à ces petits prodiges, et qui se défient de ces génies qui ont encore leurs dents de lait. M^{lle} Clairon tint pourtant toutes les promesses de son enfance. Après avoir passé par l'Opéra, elle se fixa définitivement aux Français. Ses débuts, il est vrai, n'y furent pas heureux: sa voix était assourdissante, son jeu, plein d'exagération et d'enflure, était au moins à deux octaves au-dessus du vrai. Mais à force d'étude, cette voix bruyante devint expressive et sonore, et cette exagération ne fut plus que de l'énergie. Son talent fut reconnu par tous. Voltaire lui adressa une épître, et Garrick, le grand acteur anglais, la fit représenter en Melpomène, et fit graver au bas du dessin des petits vers pleins d'encens.

La rivale la plus redoutable de M^{lle} Clairon fut M^{lle} Dumesnil, née en 1711, et qui inspira, il y a dix ans, à M. Fournier sa spirituelle comédie de *Tiridate*.

Le talent de M^{lle} Dumesnil était plein de vigueur et de sève, son jeu bondissant se prêtait bien aux élans de la passion; mais il était parfois désordonné, grâce à un misérable défaut; la grande tragédienne aimait la vigne autant que les lauriers; elle s'enivrait volontiers de gloire et de vin vieux. Ce fut elle qui fit tomber la tragédie des *Héraclides*, par Marmontel; elle joua cette malheureuse pièce comme au sortir des noes de Cana.

Arrivons maintenant aux acteurs comiques, à ces princes de la marotte, parmi lesquels Prévillo et Mollé tinrent le premier rang; nul ne sut mieux que ces artistes représenter nos travers, et leur jeter plus gaiement un éclat de rire à la face. Leur jeu spirituel et mordant ajoutait toujours quelques finesses au rôle le plus incisif, et dès qu'un auteur comique attachait des grelots à quelque ridicule, nul ne savait mieux qu'eux les faire sonner aux oreilles.

Paulin, le tyran de la tragédie, excellait aussi dans les rôles de paysans. Grandval et Bellecour remplissaient les rôles de petits-maitres avec la morgue, la suffisance et le clinquant des belles manières; tous deux représentaient au naturel l'homme de cour, tranchant comme l'épée qu'il portait au côté, galant et parfumé comme le bouquet qu'il offrait à Cydalise. Dans notre siècle cavalier, l'espèce des gentilshommes est complètement perdue sur nos théâtres secondaires; le marquis d'autrefois, avec sa fine fleur de politesse et d'esprit, semblerait un mythe si on ne le retrouvait parfois à la Comédie-Française, et si on ne le rencontrait sur quelques théâtres particuliers sous le traits de M. Léon Sabatier.

Les mémoires du temps de Louis XV citent encore, parmi les acteurs comiques, Bonneval et Dangeville, dans les rôles de niais; Armand dans ceux de valets impudents et franchement scélérats; M^{lle} Bellecour, dans l'emploi des soubrettes; et enfin, M^{lle} Dangeville, qui sans avoir, comme la célèbre voyageuse, son homonyme, le piédestal du Mont-Blanc, en eut un d'un autre genre: son jeu piquant et fin, sa physionomie expressive, et ses regards étincelants lui firent des admirateurs enthousiastes.

Maintenant que nous allons fermer la galerie tragique et comique, ce serait le moment de juger la littérature dramatique de l'époque; les bornes de cet article ne nous permettant pas d'en faire le tableau, nous allons simplement en tracer la silhouette.

ANAÏS SÉGALAS.

(La suite au prochain numéro.)

MÉLANGES.

PARIS, 7 juillet. — L'Empereur et l'Impératrice, qui ne laissent échapper aucune occasion de témoigner toute leur sollicitude, toute leur sympathie pour l'art dramatique, ont bien voulu honorer de leur présence la représentation de réouverture du théâtre de l'Opéra-Comique, qui a eu lieu mardi dernier.

On donnait *Haydée* pour la continuation des débuts de Puget et de Faure, et M^{lle} Lefebvre était chargée d'interpréter le rôle d'*Haydée*, créé par M^{lle} Lavoye il y a près de six ans.

Leurs Majestés, accompagnées de LL. AA. RR. le duc et la duchesse d'Albe, sont arrivées à huit heures et demie; les vivats les plus chaleureux ont accueilli leur entrée dans la loge impériale. L'Empereur, en habit noir et ne portant aucune décoration, était placé à droite de l'Impératrice,

dont la mise d'une extrême simplicité contrastait singulièrement avec les toilettes éblouissantes qui garnissaient la salle entière, depuis sa base jusqu'au sommet. S. A. R. la duchesse d'Albe, sœur de l'Impératrice, à qui elle ressemble d'une manière frappante, était près de Sa Majesté; sa mise également fort simple était rehaussée par une croix en diamants fixée à l'épaule gauche; c'est le signe distinctif et d'apparat de la duchesse d'Espagne. A plusieurs reprises, pendant le cours de la représentation, les augustes visiteurs ont donné le signal des applaudissements, et les mêmes vivats qu'à leur entrée au théâtre les ont accompagnés à la sortie, qui n'a eu lieu qu'à minuit, c'est-à-dire quelque temps avant la chute du rideau.

— Les peintres, les architectes et les tapissiers ont pris possession, depuis huit jours, de la salle de l'Opéra. Les plans et devis des travaux à la charge de l'Etat, ont été réglés par une commission que le ministre d'Etat a présidée en personne. C'est M. Visconti qui en a la haute direction, et la dépense est évaluée à 140,000 fr. Il ne s'agit plus, comme on voit, d'un simple badigeonnage, mais bien d'un remaniement de distribution de la salle. Les stalles de balcon disparaissent; l'espace qu'elles occupaient est restitué aux loges situées derrière, qui prendront, en outre, un petit salon sur le couloir. Mêmes dispositions aux loges de face du second rang. La tapisserie sera presque entièrement renouvelée, et la décoration de la salle, blanche et or, est confiée à MM. Nolo et Rubé. La coupole recevra d'autres peintures allégoriques. La loge de l'Empereur, magnifiquement tendue de velours parsemé d'abeilles, sera naturellement l'objet d'une attention spéciale. Enfin, outre un nouveau lustre d'une très grande puissance, on parle de nouveaux appareils destinés à prodiguer la lumière. On estime que ces travaux seront terminés le 8 août.

— M^{me} de Lagrange, dont le succès sur la scène italienne de Paris, pendant la dernière saison, ont eu un retentissement européen, vient de signer un engagement de 80,000 fr., pour cinq mois, avec le théâtre de Saint-Petersbourg. M^{me} de Lagrange partira le 15 septembre prochain pour cette capitale. En attendant, elle se repose de ses fatigues aux eaux de Bade, qu'elle ne quittera au mois d'août que pour aller donner quelques représentations au théâtre de Lyon.

— S. M. l'Impératrice vient d'envoyer au comité de l'association des Artistes dramatiques 250 fr. pour la fête qui aura lieu le 7 de ce mois au Jardin-d'Hiver à Paris.

— Pendant le second trimestre de cette année, on a joué sur les théâtres de Paris cinquante-deux nouveautés, dont trente-sept vaudevilles.

Le Propriétaire-Gérant, **BuÉJOR.**